

UNICITÉ ET DIVERSITÉS CHINOISES

par YU Shuo *

Tel individu est-il unique ? Oui. Tel pays comme « la Chine » ? Sûrement ! Pourtant ces deux « unicités » comportent une différence essentielle. Si le clonage de cet individu était imaginable, il serait impossible à envisager dans le cas de l'unicité chinoise, caractérisée par un ensemble de diversités. On peut aborder la Chine d'une multitude de manières. Chacun doit en parler avec le souci de sa complexité, sans jamais séparer l'unicité et les diversités, car elles sont les deux faces d'une unique réalité.

Il convient d'abord de relever l'unicité de la langue écrite, alors qu'il existe une précieuse diversité de dialectes (1). La place de l'écriture chinoise est encore loin d'être rigoureusement éclaircie, dans son rapport avec la psychologie collective et les modes de pensée, comme dans la quête d'une langue universelle. L'auteur d'un livre, publié en 1669 à Londres, prétendit que Noé avait révélé aux Chinois leurs caractères (2). Comme les Chinois n'avaient pas participé à la construction de la tour de Babel, ils auraient depuis lors gardé intactes la langue et la théologie « naturelles » (3). Ce rêve de l'écriture universelle hante nombre d'esprits européens depuis Descartes. Pour Leibniz, la nature même de l'écriture chinoise la destinait à devenir l'écriture universelle dont l'humanité a besoin. Un certain nombre de penseurs ont contribué à renforcer cette idée de l'unicité par l'écriture, mais sans bases sérieuses (4).

Une conception du monde en recherche d'harmonie

L'anthropologue taiwanais LI Yiyuan distingue deux traditions (5). La « grande tradition » s'est formée et affinée à travers le temps et s'est transmise par les représentations écrites des savants, des religieux ou des élites politiques. La « petite tradition », celle de la vie quotidienne du peuple, s'est transmise par la parole et la pratique. Les deux sont à la fois différentes et interactives, influant l'une sur l'autre. La seconde tradition est souvent ignorée et sous-estimée par les intellectuels chinois, qui la rabaisserent au rang de superstition. Ce modèle englobant les deux traditions comporte trois niveaux :

- l'harmonie du système naturel (*Tian*, ciel), comprenant l'harmonie spatio-temporelle ;
- l'harmonie du système écologique (*Ren*, homme), comprenant les harmonies interne et externe ;
- l'harmonie du système social (*She hui*, société), comprenant l'harmonie humaine et au-delà.

* *Coordinatrice du pôle de médiations des villes européennes et chinoises de l'AITEC. Université normale supérieure de Pékin. Université Rennes 2.*

(1) Certes cette unicité ne recouvrait que le monde des lettrés : comme dans les villages européens autrefois, il y avait toujours une personne, « écrivain public », qui se chargeait des tâches d'écriture pour les autres.

(2) *An Historical Essay Endeavouring a probability that the language of China is the primitive language*. Voir l'article « Écriture », *Encyclopaedia Universalis*, vol. 5, p. 946, 1980.

(3) **Olivier Roy**, *Leibniz et la Chine*, p. 122, Vrin, Paris, 1972.

(4) L'informatique menace de faire sombrer ce vieux rêve : les caractères ne sont plus tracés, mais alphabétisés puis numérisés pour être affichés sur l'écran.

(5) Selon les termes de l'anthropologue américain **Robert Redfield**, *Peasant Society and Culture*, Chicago, University of Chicago Press.



Selon lui, « l'équilibre et l'harmonie entre ces trois niveaux se présentent depuis l'antiquité comme une directive et l'objectif ultime des comportements des Chinois. Ils s'y réfèrent quotidiennement pour maintenir leur santé, gérer les relations sociales, exercer la gouvernance, révéler l'Univers... Tout est mesuré par ce modèle qui relie les dix mille êtres. Pour atteindre cet objectif ultime, il faut que ces trois niveaux soient tous garantis dans l'harmonie cosmique en s'entretenant les uns dans les autres et en mouvement permanent » (6).

L'harmonie du système naturel s'exprime dans le rapport entre le cycle de vie de l'homme et le temps cosmique. Le destin de l'homme est déterminé depuis le moment où il est né. Ses parents ou une sage-femme notent d'abord les quatre repères temporels : l'année, le mois, la date et l'heure dans le calendrier lunaire avec les huit caractères (*ba zi*) (7). Ces *ba zi* indiquant son destin (*ming*) doivent être consultés pour toute action entreprise. Le destin (*ba zi*) ne pourra jamais être changé. Cependant tout n'est pas condamné à rester immuable. Par le fait que le temps d'un individu s'écoule avec le temps social, chacun y trace son propre chemin et ses rythmes, et trouve ainsi ses nouvelles correspondances avec le cosmos. Dans cette histoire, l'individu est censé à la fois vénérer son destin et être capable de saisir les bons augures pour maîtriser son sort (*yun*) et par conséquent, ajuster son destin. Cette promesse suggère ainsi aux Chinois, peuple obéissant en apparence, de s'entraîner à garder un esprit libre et de se dynamiser pendant toute leur vie (8).

Agir en concordance avec le temps et l'espace

L'homme doit faire des efforts inlassables pour se perfectionner afin de répondre aux chances offertes par le ciel. Par ce biais, un autre type d'intervention de l'homme se concrétise, c'est la pratique de la divination (*zhan bu*) (9) dans plusieurs systèmes extrêmement complexes, tels que la géomancie (*feng shui* ou *kan yu*), les Huit Trigrammes (*ba gua*), les Cinq Mouvements de l'Énergie (*wu xing*), l'horoscope (*zi hui dou shu*). Le pouvoir des devins, géomanciens, diseurs de bonne aventure ou faiseurs d'horoscope s'exerce d'une manière semi-divine, semi-rituelle, à la fois religieuse, sociale et politique. Mais les avis peuvent diverger (10).

Il semble aujourd'hui que cet ensemble de pratiques s'exacerbe dans la grande incertitude produite par l'accélération du temps. Symptomatique est ce groupe d'amis chinois jouant, dans un esprit semi-ludique, à la roulette de divination ; ce sont de jeunes fonctionnaires, entrepreneurs, diplômés, habitués à une logique économique et rationaliste. Pourtant, ce jeu de divination révèle un besoin d'assurance ou d'indications livrées par l'au-delà.

(6) Li Yiyuan, « Le fondement populaire de la civilisation chinoise », in *21 Century : Cultural Consciousness and Cross-cultural Communication*, Vol. 1, Éditions de l'Université de Pékin, 2001, p. 412.

(7) Dans le calendrier lunaire, on se sert des « Troncs célestes » (10 caractères) et des « Rameaux terrestres » (12 caractères) en les couplant pour désigner le temps. Ainsi un cycle complet dure 60 ans.

(8) « À l'image de la marche régulière du cosmos, l'homme de bien œuvre par lui-même sans relâche » (*Livre des mutations*, « Qiangua, xiangci »).

(9) Le *zhan* signifie « observer » et « prédire » ; le *bu* « prévoir », « choisir ».

(10) Les Chinois apprennent une anecdote de *Shiji* (la première des 25 historiographies chinoises) : « L'Empereur Wudi (des Han) se renseigne auprès des devins sur la possibilité de se marier tel jour. Les maîtres des cinq éléments disaient oui, tandis que les maîtres de géomancie disaient non. » (Sima Qian, *Shiji. Biographies des devins*, II^e siècle avant notre ère).



Les Chinois ont élaboré des systèmes de perception de l'espace-temps, fondés sur l'harmonie Yin-Yang, notés avec les signes du temps (10 *gan*, et 12 *zhi*) et les cinq orientations (Est, Ouest, Sud, Nord, Centre), fonctionnant dans les Cinq Mouvements de l'Énergie qui s'engendrent et se dominent d'une manière rétroactive (*wu xing* : métal, bois, eau, feu, sol) (11), teintés des cinq couleurs (bleu, rouge, jaune, blanc, noir), différenciés dans les cinq sons (pentagramme). Il faudrait assurer l'harmonie de toutes ces conditions pour agir.

Unisson avec le cosmos

Le corps de chaque individu est un microcosme, le cosmos est un macrocosme ; tous deux s'influencent mutuellement. Pour participer et assumer l'harmonie avec le cosmos, deux dimensions sont prises en compte : les harmonies interne et externe. L'harmonie interne est l'essence d'un être. L'Empereur Jaune insiste pour dire que « le meilleur médecin ne traite que des gens qui ne sont pas malades » (12), il aide l'individu à ramener son corps dans un état d'équilibre, ayant recours aux Arts Martiaux, au taiji, à la respiration, la méditation, la calligraphie, la peinture, l'acupuncture, les herbes, les nourritures (13). Le médecin définit d'abord en termes de « chaud Yang » et « froid Yin » la disposition du corps de l'individu afin d'adopter telle ou telle pratique. Par là, s'est formé le concept de « tonification » (*bu*) (14).

Quant à l'harmonie externe, elle se fait par la nomination. Il existe tout un système pour nommer et associer les noms. Des individus portent un nom d'étoile ; des noms d'étoiles correspondent aux titres mandarinaux ; les postes administratifs sont créés avec le nom des saisons ; des trépassés gagnent une appellation posthume ; les multiples noms d'un individu correspondant à ses multiples facettes d'être. Cette nomination n'est pas arbitraire, elle se fait dans un rapport déterminé entre le signifiant et l'individu. Nommé par le Ciel, par l'Empereur, par les ancêtres et le père, un homme de bien ne doit jamais changer son nom. Cela pourrait en effet être considéré comme une offense à l'égard des anciens et du divin, et risquerait par conséquent de détruire l'équilibre du microcosme, voire du macrocosme (15).

Équilibre du système social

Le troisième système d'harmonie est celui du système social qui comprend l'homme et l'au-delà. « La préoccupation primordiale de la société confucéenne consiste à constituer l'ordre laïque du monde où l'homme se situe au centre » (16). Chercher l'harmonie et maintenir l'équilibre du monde s'imposent dans la « gouvernance » de la société. Confucius répondit à un disciple sur la question des esprits : « je ne sais pas encore bien l'homme, comment voulez-vous que je connaisse les esprits ? » Sans nier son

(11) La rétroaction des cinq mouvements s'exprime dans l'ordre suivant : l'Eau éteint le feu et engendre le bois, le Bois épuise la Terre mais engendre le Feu, le Feu fond le Métal mais engendre la Terre, la Terre absorbe l'Eau mais engendre le Métal, le Métal coupe le Bois mais engendre l'Eau...

(12) *Le classique interne de l'Empereur Jaune*, in la grande collection « Classiques de la médecine chinoise », Shanghai, Hunan Electronic Image Press, 1998.

(13) Certains disent que les Chinois ont dispensé le meilleur de leur intelligence pour élaborer la gastronomie médicale.

(14) Pour suppléer au manque de yang d'un corps « froid », le médecin prescrit une alimentation ou des herbes chaudes ; pour un corps « chaud », une alimentation ou des herbes froides, jusqu'à retrouver l'équilibre du Yin et du Yang.

(15) Voir **Liang Zhiping**, *Chercher l'harmonie dans l'ordre naturel- Étude sur la culture juridique de la tradition chinoise*, Université des droits de la Chine, 1997.

(16) **Jin Yiaoji**, *La société chinoise et sa culture*, Université d'Oxford, 1992, p. 144.



existence, la quête du divin fut ainsi suspendue. Un homme de vertu, censé veiller au salut de l'humanité, doit cultiver d'abord la perfection de sa personnalité. Quatre niveaux s'enchaînent : pour faire concorder la paix sous le ciel (*ping tian xia*), il faut savoir gouverner son pays en bon ordre (*zhi guo*) ; pour gouverner son pays, il faut savoir conduire la famille (*qi jia*) ; pour conduire la famille, il faut travailler à sa perfection (*xiu shen*). L'homme de vertu doit relier le monde présent à l'au-delà, avec les ancêtres et les divins. Dans cet acte de relier s'opère une construction de relations et de religions. Ceci explique la considération des formes rituelles qui représentent ces relations et ces religions. Aux yeux des Occidentaux, l'une des « unicités » chinoises, était le soi-disant « syncrétisme ». Pour célébrer les noces ou les funérailles, les moines invités pouvaient être bouddhistes, taoïstes ou confucéens (17).

En quoi cette conception du monde, si prégnante en Chine, entre-t-elle dans la problématique de l'unicité et des diversités ? Il est certes remarquable de parler de la considération de l'homme au centre contre le dieu unique ; pourtant la bataille de l'émancipation de l'homme a aussi été gagnée en Europe, depuis la Renaissance. Il est vrai de dire que la Chine est sans dieu unique ni monothéisme ; pourtant la place de dieu est occupée par l'Empereur, unicité d'apparence. Sous son autorité, les Chinois chantaient : « la montagne est haute, l'Empereur est loin. » Ils chantent aujourd'hui : « il y a tant de politiques du Comité Central, il y a tant de contre-mesures pour y répondre. » Quelles que soient les diverses approches représentées comme unicité/diversités, la conception chinoise du monde reste plus ou moins « rationnelle » (au sens français).

N'est-ce pas une invitation à douter ? La divination chinoise ne ressemble-t-elle pas à l'horoscope grec ? Celui-ci (« *hōroskopos* ») signifie « conjonction astrale » considérant (*skopein*) à juste titre l'heure de la naissance. Cette universalité horoscopique relève d'une perception contemplative du ciel qui tourne régulièrement et harmonieusement (18).

Au lecteur d'affronter les questions du paradoxe, du décalage, de l'échelle, de l'historicité et des champs croisés... Le Souverain Jaune se promenait au Nord de la rivière couleur de feu. Il gravit le mont Kun Lun, et comme il se préparait à revenir vers le Sud, il constata qu'il avait perdu « perle sombre » (19). Il la fit chercher par Intelligence (*Zhi*) qui ne la trouva pas ; puis par Perspicacité (*Li*) qui ne la trouva pas ; enfin par Éloquence (*Chigou*) qui ne la trouva pas davantage. Ce fut finalement Sans-Ideée (*Xiangwang*) qui la trouva. Le Souverain Jaune se dit : « N'est-il pas étrange que ce soit Sans-Ideée qui ait pu la trouver ? » (*Zhuangzi*, Ciel et terre).

YU Shuo

(17) Ce « mélange » fut très mal reçu par les missionnaires, car les Chinois convertis au catholicisme continuaient à offrir le sacrifice à leurs ancêtres sur l'autel du Dieu chrétien ! Cela provoqua la fameuse querelle des rites chinois, en Europe, tout au long du XVIII^e siècle.

(18) On pourrait citer d'autres méthodes de divination en Europe : astrologie, chiromancie, tarots, sorcellerie, oracles, ou dans la modernité le numérologie ou le marc de café...

(19) Ici la « perle sombre » est la métaphore du Tao, de la Voie. Voir *Zhangzi* (commenté par **Chen Guying**, 1988, p. 302).